Lettre de la rédaction

Philippe Erikson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/17682>
DOI : 10.4000/jsa.17682
ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2020
Pagination : 7-9
ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Philippe Erikson, « Lettre de la rédaction », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 106-2 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 16 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/17682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.17682>

Lettre de la rédaction

Peu avant de boucler ce tome du JSA, nous avons eu le plaisir d'apprendre que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lors de sa séance du 16 octobre 2020, avait élu en son sein notre collègue Dominique Michelet. Il y occupera le fauteuil précédemment alloué à la grande spécialiste des Scythes, Véronique Schiltz (1942-2019), dont l'œuvre inclut un ouvrage au titre savoureusement prémonitoire : *L'Or des Amazones* (Musée Cernuchi, Paris, 2001).

Tout au long de sa remarquable carrière d'archéologue et d'immense spécialiste du monde maya, Dominique Michelet a assumé de nombreuses responsabilités au sein de la Société des américanistes. Élu au conseil d'administration en 1987, il a été dès 1990 nommé responsable de la rubrique compte-rendu de notre revue, avant d'en devenir peu après le rédacteur-en-chef. Il a occupé ce poste avec une efficacité et un dévouement exemplaire pendant près de vingt ans, entre 1996 et 2015. En parallèle, Dominique Michelet a également assuré le secrétariat général de la Société entre 1993 et 2011.

À travers l'élection d'un collègue dont le nom est si étroitement associé à l'histoire de notre Société, c'est sans nul doute la recherche sur l'Amérique autochtone qui est reconnue et se voit ouvrir les portes de la Bibliothèque Mazarine. On ne peut que s'en réjouir et adresser nos plus vives félicitations au nouvel académicien qui dispose désormais du plus prestigieux des promontoires pour poursuivre son action au service du rayonnement des recherches américanistes. Il pourra ainsi continuer à faire connaître, reconnaître et mieux respecter les peuples sur lesquels et avec lesquels travaillent et militent les auteurs, les rédacteurs et les lecteurs du JSA.

* * *

Les nouvelles qui nous parviennent des communautés amérindiennes sont, en revanche, nettement moins réjouissantes, pour ne pas dire désastreuses. Comme il fallait malheureusement s'y attendre, la pandémie de Covid-19 poursuit ses ravages dans les communautés autochtones et, en éliminant les anciens de

manière disproportionnée, porte un tragique coup d'accélérateur à l'érosion des langues, cultures et connaissances traditionnelles des Amériques. Des expressions comme « *mais uma enciclopédia tradicional que se vai* » sont devenues la triste litanie des communiqués d'organismes comme la Coordenação das Organizações Indígenas da Amazônia Brasileira (Coiab) ou la Coordenadoria das Organizações Indígenas da Bacia Amazônica (Coica) au Brésil, et il en va de même dans tous les autres pays. Mais ce n'est pas seulement le Covid qui tue les autochtones. On assiste à une recrudescence des violences sur leurs territoires de la part de divers agents intéressés à leur appropriation à des fins agropastorales ou pour poursuivre l'exploitation des ressources extractives, sans respect des procédures de consultation que le droit international recommande de tenir.

Les annonces de décès de leaders charismatiques, d'artistes et de détenteurs de savoirs amérindiens se succèdent à un rythme effarant, du nord au sud du continent¹. Pour saluer leur mémoire et acter qu'on perd, avec eux, non seulement des amis et des pourvoyeurs de données, mais de véritables partenaires scientifiques, la rédaction a décidé d'ouvrir les pages de sa rubrique nécrologie à quelques-unes de ces grandes figures récemment disparues. À côté de la nécrologie de Bob Carneiro (1927-2020), figure donc celle de Don (Yun) Reginaldo Chayax Huex (1939-2020), écologue engagé et leader du peuple maya itzá de San José, Petén, Guatemala. Nous publions aussi un hommage au peintre et narrateur Feliciano Pimentel Lana (1937-2020), cosigné par plusieurs doctorants amérindiens de l'université fédérale d'Amazonas à Manaus. Résolument polyglotte, ce texte a été rédigé dans plusieurs langues du Haut Rio Negro (bara, dessana, tukano et tuyuka), publiées en regard avec leur traduction portugaise ; il sera également disponible en anglais dans les versions en-ligne de la revue, de même que l'hommage à don Reginaldo.

Les disparitions sont hélas trop nombreuses pour que nos pages ne puissent qu'en rapporter une portion infime, d'autant qu'aux victimes de la maladie viennent s'ajouter celles des assassinats politiques, en nette recrudescence en raison de la situation d'anomie entraînée par la crise sanitaire. On a encore en mémoire la vive émotion suscitée par le meurtre brutal d'Alejandro Treuquil Treuquil (Mapuche), ou encore celui de la gouverneure du *resguardo* de Tacueyo, Cristina Bautista Taquinás (Nasa). Parmi les figures emblématiques emportées par la pandémie de Covid-19, retenons Paulinho Bepkororoti Paiakan (Kayapo), dont on a pu écrire qu'en parallèle de son œuvre politique, il avait aussi contribué, de par sa collaboration avec Darrel Posey et l'université d'Oxford, à réorienter l'ethnobiologie contemporaine dans un sens plus conforme à l'approche

1. Irène Bellier, « Les peuples autochtones face à la Covid-19 », *La lettre de l'INSHS*, 67, 2020, p. 6-7. Une version plus complète de ce texte est disponible en ligne : <https://gitpa.org/Qui%20sommes%20nous%20GITPA%20100/ACTUlettreCOVIDetPA%20Bellier.htm>, consultée le 02/11/2020.

pluridisciplinaire et écologique caractéristique de son peuple² ; et aussi Narciso Cojtí (1972-2020), linguiste maya co-auteur de plusieurs dictionnaires kaqchikel dont le dernier en date est disponible en ligne et via l'application « WujApp »³. On déplore également la disparition de Bep Karoti Xikrin, Bekwyka Metuktire (épouse et conseillère de Ropni Metuktire, alias Raoni), Aritana Yawalapiti, Messías Kokama, Santiago Manuin Valera (Awajún), Humberto Chota (Shawi), José de los Santos Sauna (Kogui), Claudio Centeno Quito (Aymara) et tant d'autres⁴. Disparaissent aussi, à un rythme accéléré quoique sans échos dans les médias, les derniers locuteurs de nombreuses langues amérindiennes. Avec toutes ces femmes et hommes éminents nous perdons non pas des « informateurs », ni même des « consultants », mais bel et bien des collaborateurs, acteurs de la préservation des savoirs et du patrimoine amérindien comme du devenir de leurs communautés, et coproducteurs du savoir anthropologique. Le JSA se doit de leur rendre hommage.

Philippe ERIKSON

2. Felipe Milanez, « Viva Paulinho Paiakan! Viva Bepkororoti! Grande líder do povo kayapó morre por COVID-19 no Pará » [en ligne], *CartaCapital*, 18 juin 2020, <https://www.cartacapital.com.br/opinia/viva-paulinho-paiakan-viva-bepkororoti/>, consultée le 02/11/2020.

3. Ingrid Reyes, “Fallece lingüista Narciso Cojtí y deja un legado en la cultura maya kaqchikel” [en ligne], *Prensa Libre*, 17 juillet 2020, <https://www.prensalibre.com/vida/escenario/fallece-linguista-narciso-cojti-y-deja-un-legado-en-la-cultura-maya-kaqchikel/>, consultée le 02/11/2020.

4. L'usage brésilien voulant que le patronyme des Amérindiens reflète leur affiliation ethnique, il aurait été redondant de la spécifier entre parenthèses pour les cinq premières personnes énumérées dans cette liste, tous citoyens du Brésil.